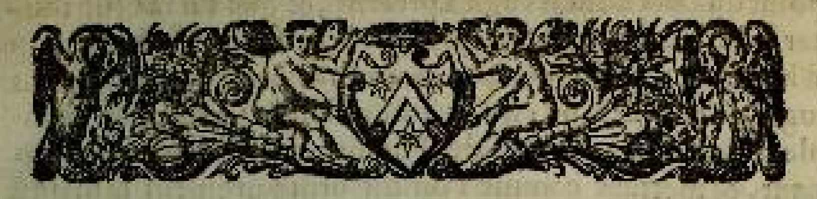
# REQVESTE
## SERVANT DE FACTVM
au procés pendant aux Requeſtes du Palais.

Entre Maiſtre Gabriel Naudé Prieur de l'Artige, demandeur en ſuppreſſion d'iniures & calomnies.

*Contre D. Placide Rouſſel Prieur de ſainct Germain des Prez, & D. Robert Quatremaires ſon Religieux; & auſſi contre D. François Valgraue Religieux Benedictin, & Prieur de Launay, defendeurs.*

Auquel procés ledit Naudé ſouſtient veritable la relation par luy donnée en la ville de Rome en 1641. & imprimée de nouueau ſur la fin de cette preſente Requeſte, touchant certains MSS. du liure *de Imitatione Chriſti.*



# A NOS SEIGNEVRS des Vacations.

SVPPLIE humblement Gabriel Naudé Prieur de l'Artige, disant pour répondre aux repliques de Iean Bilaine Marchand Libraire à Paris, demandeur en Requeste; & à la Requeste de Dom Placide Roussel, Prieur de l'Abbaye de sainct Germain des Prez, & de Robert Quatremaires son Religieux de l'onziéme du present mois d'Octobre; Que le peu de bonne foy, & de sincerité, dont sesdites parties ont vsé, tant esdites Repliques, que Requestes, l'obligent de declarer à la Cour; Que sauf l'honneur, & le respect qui luy est deu, l'exposé desdites parties ne contient vn seul mot veritable, & n'a autre but, que de surprendre la Cour, en supposant ce qui n'est pas; en meslant, & confondant les deux Libelles imprimez à Paris contre l'hõneur du Suppliant, auec les MSS. qui furent par luy veus & examinez à Rome; & en formant des poursuites si confuses, & embroüillées, qu'elles font manifestement cognoistre la foiblesse de leur cause, puis qu'elle ne peut estre soustenuë, que par des surprises, dissimulations, & chicanes, au lieu que celle du Suppliant, *ponderibus librata suis* n'a aucun besoin de semblables defenses.

Car tant s'en faut que les pretensions du Suppliant soient, comme veulent ses parties, de monstrer par voye de litige, que Thomas à Kempis ait esté le veritable Autheur du liure *de Imitatione Christi*, contre ce que les Benedictins disent, & aduancent depuis peu, d'vn nommé Iean Gersen: Que le Suppliant declare absolument cette question n'estre

point du faict dont il s'agit à present, & que s'il la veut traiter à l'aduenir, ce sera pluftoft à la façon de beaucoup d'honneftes perfonnes *quæ ab arte fua non recefferunt*, pour iuger de ce differend; qu'en traduifant les Mufes du Temple d'Apollon en celuy de Themis, c'eft à dire en efcriuant, & mettant comme l'on dit ordinairement la main à vne plume modefte & retenuë, pluftoft qu'en plaidant, ou en fe déchirant les vns les autres par toutes fortes d'iniures & d'inuectiues.

*Nam mufica pectora, fummum eft,*
*Alterum ab alterius dente perire nefas.*

Il s'agit doncques premierement de trois MSS. que le Suppliant fouftient eftre faux, biffez, & deprauez, nonobftant que les Benedictins s'en feruent, & les produifent encore tous les iours, comme s'ils eftoient entiers, non alterez & veritables. Et en fecond lieu de plufieurs calomnies & iniures atroces, que les mefmes Benedictins ont publiées contre l'honneur du Suppliant, en deux liures aduoüez par eux, & imprimez auec les noms de leurs Autheurs en cette ville. Et quoy que ledit Suppliant auroit pû facilement leur répondre par d'autres liures, & pratiquer enuers eux le dire du Sage, *refponde ftulto iuxta ftultitiam fuam, ne fibi fapiens effe videatur*, s'ils ne l'euffent taxé fimplement, que d'ignorance, d'inaduertence, ou de peu de memoire & de iugement: Il a neantmoins eftimé plus à propos, puis qu'ils l'attaquoient en fon honneur, & qu'ils l'accufoient tantoft d'auoir donné vne fauffe relation de certains MSS. du liure *de Imitatione Chrifti*; tantoft de les auoir gaftez & corrompus luy-mefme; d'implorer l'affiftance de la Cour, & de luy demander la protection, qu'elle ne dénie iamais à la verité, ny à la Iuftice, pour obtenir d'elle, que lefdits MSS. foient veus, & examinez vne feconde fois, par des perfonnes de plus haute probité ou de plus grande capacité que n'ont efté és deux inftruments de la reuifion defdits MSS. faite à Rome, les nommez Morifet & Marcon, dignes fucceffeurs à la verité de ce Marcion, de Tertullien, *qui Peponem cordis loco habuit*, afin de pouuoir connoiftre au doigt & à l'œil par l'infpection d'iceux, fi la rela-

tion que ledit Suppliant en a donnée, & à l'occasion de laquelle ces bons Peres reformez l'ont si mal traitté dans leurs escrits, est fausse, ou veritable.

Et ainsi la Cour peut facilement iuger, qu'il s'agit icy d'vne question de faict, plustost que de droict; & d'vne fausseté commise en trois MSS. laquelle en suite a donné lieu à vne autre, de deux instrumens passez pardeuant Notaires, comme il sera plus amplement expliqué, & prouué dans l'instruction du procés; plustost que du different des Chanoines Reguliers auec les Benedictins, touchant l'Autheur du liure *de Imitatione Christi;* Puisque lesdits Benedictins, qui ne remplissent leurs Requestes, & productions d'autre chose, ne sçauroient dire que le Suppliant en ait encore parlé dans les siennes, *sed hoc prætexunt nomine culpam.*

Et dautant que le crime dont ils sont accusez est grandement honteux, principalement à des personnes de leur robe: Aussi font-ils tout leur pouuoir de le déguiser, & de ietter de bonne heure les fondemens necessaires, pour persuader à la Cour, que ce n'est qu'vn effet de la ialousie, & des differens, qui suruiennent bien souuent entre les personnes de lettres, & desquels, à leur dire, ils n'ont point coustume de se plaindre en Iustice. Ce qu'ils tâchent mesme de prouuer és defenses de Iean Bilaine leur Libraire, par l'exemple & authorité de sainct Hierosme en son Catalogue *de Scriptoribus Ecclesiasticis*. Quoy que ce sainct Docteur n'ait iamais parlé dans ledit Catalogue d'autres recherches, si tant est neantmoins qu'il ait parlé d'aucunes, que de celles que l'on peut faire honnestement, & glorieusement, par des raisons & des coniectures bien fondées, & aussi doctes & iudicieuses que veritables. Et iusques à ce que les Benedictins ayent produit le lieu, où ce grand Docteur de l'Eglise dit, qu'il est permis de falsifier iusques à trois MSS. & deux instrumens passez pardeuant Notaires, pour vendiquer vn liure controuersé, plustost à vn Autheur qu'à vn autre: Et qu'il soit aussi du deuoir de ceux, qui commettent, ou authorisent ces fourberies, de diffamer par iniures atroces, *per tincta lycambeo sanguine tela*, par des calomnies les plus noires, que l'on puisse inuenter, ceux mesme, qui

ſans aucune affectation, ou empreſſement de ce faire, les découurent: comme *Petrus Bleſenſis* diſoit fort bien en l'Epiſtre 76. que *à gallina ſimplici deprehenditur nonnunquam vulpis aſtutia.* Perſonne ne croira iamais, que ſainct Hieroſme ait rien dit, ſoit en ſon Catalogue, ou ailleurs, qui puiſſe authoriſer les fauſſetez, dont le Suppliant pretend de monſtrer que les Benedictins ſont coupables.

Mais il y a bien plus, car tant s'en faut que les parties dudit Suppliant, puiſſent employer contre luy l'exemple, ou l'authorité d'vn ſi ſainct, & ſi ſçauant homme, qu'elle leur eſt directement contraire; puis qu'en parlant de Rufin, qui faiſoit anciennement ce que font à peu prés les P. Benedictins auiourd'huy, voila de quelle façon il le traicte, c'eſt *in libro ad Cteſiphont. contra Pelag. Illam temeritatem imò inſaniam eius, quis digno poſſit explicare ſermone, quòd librum Xyſti Pythagorici, hominis abſque Chriſto, atque Ethnici, immutato nomine Xyſti Martyris, & Romanæ Eccleſiæ Epiſcopi prænotauit,* &c. *Nec mirum,* dit-il encore ſur le XVIII. Chapitre d'Ezechiel, *ſi Gentilem Philoſophum in Martyrem, & Romanæ Eccleſiæ Epiſcopum tranſtulerit; Cùm Euſebij Cæſarienſis primum quoque pro Origene librum, Pamphyli Martyris vocabulo commutarit, vt faciliùs tali laudatore, libros impuriſſimos* περὶ ἀρχῶν, *Romanis conciliaret auribus:* & le meſme au ſecond liure contre Ruffin chapitre 7. n'a-t'il pas dit en parlant de ceux qui faiſoient courir des lettres ſous ſon nom, auſquelles il n'auoit iamais penſé, *qui hoc auſus eſt facere, quid aliud non audeat?*

Or pour mieux & plus veritablement informer la Cour, d'vne affaire quaſi ſemblable, & du ſuiet qu'a eu le Suppliant de faire ſaiſir les liures, dont ſes parties demandent auiourd'huy la main-leuée, *licèt longa ſit iniuria, longæ ambages.* Elle peut neantmoins remarquer ſommairement, que defunct Monſieur le Cardinal de Richelieu, voulant faire imprimer en l'année 1640. le liure *de Imitatione Chriſti* dans l'Imprimerie du Louure: Le Reuerend P. Gregoire Tariſſe Superieur des Benedictins de la Congregation de S. Maur, ne manqua pas, au rapport meſme de D. Conſtantin Caietan Religieux Benedictin, & premier autheur de cette querelle; p. 55. du troiſiéme liure qu'il publia en 1644. pour Iean

Gerſen, de faire ſes inſtances enuers ledit ſieur Cardinal, afin que cette impreſſion fuſt publiée ſous le nom dudit Iean Gerſen, qu'il diſoit auoir eſté Religieux de S. Benoiſt. Et ſur ce que ſadite Eminence luy dit, que l'on pouuoit auec plus de raiſon donner ledit liure à Th. de Kempis, ou à Iean Gerſon Chancelier de l'Vniuerſité de Paris ; veu que depuis deux cens ans, on l'auoit touſiours imprimé ſous l'vn de ces deux noms, & que celuy de Gerſen n'eſtoit connu que depuis l'an 1616. Ledit R. P. Tariſſe luy repliqua, qu'il y auoit à Rome quatre MSS. fort anciens, que l'on gardoit ſoigneuſement, en la Bibliotheque des Benedictins, nommée Anicienne, leſquels pour eſtre tous titrez du nom de Iean Gerſen Abbé de Vercelles, & de l'Ordre des Benedictins, pouuoient beaucoup ſeruir à terminer ce differend. En ſuite dequoy ſon Eminence ayant reſolu que le R. P. Tariſſe feroit à Rome les diligences neceſſaires pour auoir l'atteſtation de quelque Prelat, ou autre perſonne d'eminente qualité, comme leſdits MSS. eſtoient entierement conformes à ce qui luy en auoit eſté dit.

Elle iugea pareillement neceſſaire, puis qu'auſſi bien vouloit-elle attendre cette reſponſe de Rome, de voir par le moyen de Monſieur des Noyers, quelle connoiſſance on pourroit cependant auoir à Paris, du vray & legitime Autheur de ce liure. C'eſt pourquoy il fut reſolu de conſulter l'affaire auec les RR. PP. Sirmond & Petau de la Compagnie de Ieſus, auec Meſſieurs du Val, Hallier, & Saincte beufue Docteurs de Sorbonne ; & outre ce auec le Prieur de l'Abbaye ſainct Germain des Prez, comme demandeur en cette cauſe, en laquelle les Prieurs de ſaincte Geneuieſue & de S. Victor furent auſſi appellez comme defendeurs: Et en effect Monſieur Cramoiſy l'aiſné Marchand Libraire & Directeur de l'Imprimerie Royale eſtablie au Louure, fut chez tous ces Meſſieurs en particulier, pour les aduertir d'eſtudier cette queſtion, afin de la pouuoir reſoudre ſuiuant leurs bons aduis en l'aſſemblée où ils eſtoient nommez par ſon Eminence, laquelle leur ſeroit intimée, lors que Monſieur des Noyers, en preſence duquel elle ſe deuoit faire, le iugeroit à propos. Et quoy que Dom Conſtantin

Caietan raconte l'hiſtoire tout d'vne autre maniere, en diſant au liure & en la page cy-deſſus citée, *eius* c'eſt à dire de Monſieur le Cardinal de Richelieu, *deliberatione euulgata*, de faire imprimer le liure de *Imitatione Chriſti* au Louure, *continuò Regulares Canonici S. Auguſtini, & Societatis Ieſu Patres, pro retinendo Thomæ Kempenſis nomine, cura intenſiſſima laborauerunt. Reclamante verò R. P. D. Gregorio Tariſſe, Superiore Generali Congregationis ſancti Mauri, Ordinis ſancti Benedicti, & pro Ioanne Gerſen rationes efficaces in medium proferente*: Il eſt neantmoins vray que les Ieſuites n'interuinrent en cette cauſe, qu'en qualité de Iuges & d'arbitres nommez auec les precedens par Monſieur le Cardinal de Richelieu, & que les Prieurs des Chanoines reguliers de ſaincte Geneuiefue & de ſainct Victor ne ſe remuerent, & i'oſe quaſi dire eſueillerent en ce rencontre, qu'au grand bruit, & aux ſollicitations preſſantes, que faiſoient les Benedictins, pour obtenir de ſon Eminence, que cette impreſſion du liure *de Imitatione Chriſti*, fuſt donnée à Iean Gerſen, pluſtoſt qu'à Thomas de Kempis. Ce que le Suppliant oſe bien repreſenter à la Cour pour veritable, aprés la relation tres-particuliere qui luy en a eſté faite par Monſieur Cramoiſy l'aiſné, qui a mieux ſceu que perſonne tout le détail de ce negocié, & dont la probité eſt ſi connuë, que perſonne n'eſtimera iamais qu'il ait rien voulu adiouſter ou diminuer, en ce qu'il ſçauoit eſtre de la verité de cette hiſtoire.

Or comme les Benedictins de ſainct Germain des Prez virent que l'on trauailloit ſerieuſement à cette affaire, ils firent auſſi de leur coſté toutes les diligences poſſibles, pour faire venir de Rome les reconnoiſſances, & atteſtations, qu'ils ſçauoient eſtre deſirées par Monſieur le Cardinal de Richelieu, touchant les MSS. dont ils luy auoient parlé. Et il arriua en effect qu'en Ianuier 1641. les RR. PP. Dom Placide le Simon, & Dom Iean N. l'vn Procureur en Cour de Rome des Benedictins de la Congregation de ſainct Maur; & l'autre auſſi Procureur des Benedictins Anglois en ladite ville, ou au moins eſtimé tel par le Suppliant, vinrent prier defunct Monſieur le Cardinal de Bagni

gni qui auoit esté Nonce en France, & auquel ledit Suppliant auoit l'honneur de seruir, en qualité de Secretaire Latin, & de Bibliothecquaire; de voir quatre MSS. qu'ils luy presenterent dans vn sac de bougran, ou toille de san Gal, comme ils disent en ce païs-là, afin qu'il pust tesmoigner à Monsieur le Cardinal de Richelieu, comme ils étoient veritablement titrez du nom de Iean Gersen: Surquoy ledit sieur Cardinal de Bagni, qui estoit vn Seigneur de iugement tres-exquis, & semblable en toutes ses actions à ce Ripheus de Virgile:

*iustißimus vnus,*
*Qui fuit in Teucris, & seruantißimus æqui.*

leur ayant remonstré, qu'il falloit, pour proceder seurement & iuridiquement en cette affaire, nommer deux hommes versez en la connoissance des MSS. pour examiner ceux-là, & en faire leur rapport, tant en sa presence, que d'vn Notaire, qui authoriseroit la reuision desdits MSS. Ils nommerent ledit Suppliant pour l'yn desdits Iuges & Examinateurs, auec le sieur Fiorauanté Martinelli, l'vn des sous-gardes & écriuains de la Bibliothecque Vaticane, qu'ils furent prier de vouloir estre l'autre. En suite dequoy lesdits Peres ayant laissé ces quatre MSS. au Suppliant sur les onze heures du matin, ils retournerent sur les deux heures de releuée, auec vn Notaire pris en l'estude d'Adriano Gallo *a i Banchi*, qui auoit desia dressé vne partie de l'instrument, qu'il deuoit faire sur ce suiet: Mais parce que ledit sieur Fiorauanté Martinelli, & le Suppliant auoient trouué que trois desdits MSS. estoient totalement, & grossierement falsifiez & corrompus, en ce qui concernoit leurs titres, & que le quatriéme ne seruoit de rien à ce dont il estoit question: Lesdits Peres ne voulurent point passer plus outre, mais au contraire, ils prierent ledit sieur Cardinal de Bagni de n'en rien écrire en France, payerent en presence de cinq ou six de ses domestiques le Notaire, declamerent ouuertement contre le nommé Constantin Caietan Religieux de leur Ordre, qui les auoit engagez en cette mauuaise affaire, & remporterent leurs MSS. Aprés quoy ledit Suppliant ne peut pas dire au vray, ce

qu'ils écriuirent en France, ny quelle relation ils donnerent aux RR. PP. Benedictins de sainct Germain des Prez, de ces manuscrits de Rome ; mais il parut neantmoins par les effects, qu'elle n'estoit pas à leur aduantage, & que

*Ex illo fluere, ac retro sublapsa referri*
*Spes Danaûm, fractæ vires, auersa Deæ mens.*

puis qu'ils ne presserent plus Monsieur le Cardinal de Richelieu, comme ils auoient fait auparauant, de rien conclure en leur faueur. Cependant comme Monsieur des Noyers auoit esté bien-aise, en attendant l'approbation de ces MSS. si fameux, & tant vantez par le Pere Constantin Caietan, de presentir quel estoit l'aduis de quelques-vns des Commissaires ; il sceut que le R. P. Sirmond estoit aucunement persuadé, que ce liure *de Imitatione Christi* auoit esté fait par vn autheur plus ancien, que Thomas de Kempis, à cause d'vn manuscrit qui estoit en la Bibliotheque du College de Clermont, sans titre à la verité, ou nom d'autheur, mais d'écriture, à son aduis plus ancienne, que n'estoit Thomas à Kempis, & aussi que l'autheur dudit liure à ce que l'on en pouuoit recueillir par son discours mesme, estoit plustost Moine que Chanoine regulier ; mais qu'en tout cas il n'entendoit point de preiudicier par ses coniectures, aux plus fortes raisons, que l'on pourroit auoir, pour donner ce liure à Thomas de Kempis plustost qu'à Gersen, ou à quelque autre. Pour le R. P. Petau, il declara ouuertement, qu'aprés auoir leu auec attention particuliere toutes les œuures de Thomas à Kempis, il n'auoit point reconnu, que le stile des quatre liures *de Imitatione Christi* fust en rien different des autres liures, que l'on ne doutoit point auoir esté composez par le mesme autheur : & qu'à son aduis le R. P. Rosweide auoit pleinement, & entierement satisfait à toutes les raisons produites par Constantin Caietan en faueur de Iean Gersen. Adioustant de plus, qu'il ne restoit rien à ceux qui pretendoient soustenir ledit Iean Gersen, que des chicanes & vetilles, ausquelles il n'estoit nullement à propos ny raisonnable de s'arrester, veu qu'il n'y auoit aucun Autheur, tant asseuré fust-il, & hors de controuerse, sur lequel ceux qui cherchent si cu-

rieuſement des difficultez, n'en puiſſent trouuer quelques-vnes. Et en effet le Suppliant remonſtre à la Cour, non pour entrer dans la queſtion des Benedictins & des Chanoines Reguliers, mais pour luy mettre en conſideration ſur ce iudicieux aduis de l'vn des premiers hommes de noſtre ſiecle, que les cenſures, de François Patrice *in diſcuſsionibus Peripateticis tom. 1. lib. 4.* ſur les liures attribuez à Ariſtote: de Mercurial *in cenſura librorum Hippocratis*, ſur ceux de ce diuin vieillard; & d'Eraſme ſur beaucoup de Peres de l'Egliſe, ont touſiours paſſé enuers les plus moderez & iudicieux pour trop ſeueres & delicates; & comme il eſt bien ſouuent nuiſible d'auoir peu de iugement, auſſi n'eſt-il pas touſiours vtile d'en auoir trop,

*In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte,*

diſoit le plus ſage des Poëtes Latins Horace. & le meſme adiouſte en vn autre endroit,

*Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui,*

s'il ne modere ces deux vertus par vne troiſiéme, qui eſt la prudence des Latins, ou pluſtoſt le τὸ πρέπον des Grecs, *cuius ignoratione*, comme dit Ciceron, *non modò in vita, ſed ſæpiſsime & in poëmatis, & in oratione peccatur*; en donnant par exemple lieu à de ſimples conjectures, *quæ in varias partes duci poſſunt, nonnunquam etiam in contrarias, vt nihil propterea ſit incertius*, lors qu'il faut agir par demonſtrations; & en faiſant reuiure des raiſons negatiues, quoy que vniuerſellement rebutées de tout le monde, en des occaſions, où les affirmatiues meſme ſont bien incertaines & douteuſes; en quoy ſi la raiſon n'apporte le temperament neceſſaire, comme elle a fait en ces deux grandes lumieres de l'Egliſe Baronius & Bellarmin, qui ne ſe ſont iamais ſeruis que bien à propos de ces deux ſortes de preuues, il eſt bien difficile de rien eſtablir par le moyen d'icelles, qui ne ſe trouue à la fin de contrebande. Et comme dit fort bien Seneque, *quæ decipiunt nihil habent ſolidi*, témoins ces belles raiſons introduites depuis peu, il n'auroit pas dit *ait* mais *aiebat*; il auroit parlé d'vne proceſſion, l'on n'auroit pas fait telle impreſſion, cette parole *frater Monache* n'y ſeroit pas, ces mots Latins *ſentimentum, conſcientioſus, contentare* n'auroient pas

esté escorchez de l'Italien; *quæ omnia*, pour en parler auec Ciceron, *plena sunt futilitatis, summæque leuitatis*. Au reste puis qu'il n'y auroit pas de raison, d'epiloguer d'icy à cent ans, sur les fautes manifestes & palpables, qu'ont fait de nostre cognoissance, le Iesuite Posseuin sur Gerson, Dempster, & Paul Ioue sur ce celebre Poëte de l'Ordre des Carmes B. Mantuan, pour embroüiller la vie, & les escrits de ces deux Autheurs: Pourquoy faut-il auiourd'huy si mal traitter Thomas à Kempis, à cause des fautes que Tritheme fit il y a cent ans en parlant de luy, veu principalement que l'on peut iustifier par les escrits dudit Tritheme, qu'il n'a quasi parlé d'aucun Autheur, quoy qu'il en nomme beaucoup en son Catalogue, au suiet duquel il n'en ait encore commis de plus grossieres.

Mais crainte que les parties du Suppliant ne l'accusent, de se declarer contre leur Iean Gersen, il continuera d'exposer à la Cour, que pour ce qui est des trois Docteurs de Sorbonne, sçauoir Messieurs de Saincte-Beufue, Hallier, & du Val, qui estoient aussi nommez pour arbitres de ce differend, il n'a point sceu ce que Monsieur de Noyers auoit pû découurir de leur opinion; sinon que Monsieur de Saincte-Beufue Professeur en Sorbonne, estoit aucunement persuadé, que l'on deuoit plustost donner ce liure à Iean Gerson Chancelier de l'Vniuersité de Paris, qu'aux nommez Iean Gersen ou Thomas de Kempis; laquelle ouuerture fut d'autant plus agreable à mondit sieur des Noyers, que Monsieur Labbé tres-docte Aduocat au Parlement, luy fit voir par six ou sept vieilles editions du liure *de Imitatione Christi*, qu'il y auoit plus de cent cinquante ans, que Iean Gerson auoit esté recogneu & aduoüé pour Autheur dudit liure; & que la seule affinité & ressemblance du nom, auoit donné lieu aux Benedictins, de l'attribuer à leur Iean Gersen, auquel il promettoit de l'oster, aussi bien qu'à Thomas de Kempis, par vn traicté qu'il vouloit faire sur cette matiere: Et pour dire vray, il s'en fallut peu, que Monsieur des Noyers ne luy donnast gain de cause, veu que aussi bien pouuoit-t'on dire de ces deux Gerson & Gersen,

*Simillima proles*,

*Indiſcreta ſuis, gratúſque parentibus error.*

& qu'en ce cas là, l'affection des François pour Gerſon, ſeroit beaucoup mieux fondée ſur les aduantages que l'on doit procurer à ſa patrie, que celle des Benedictins pour Gerſen, ſur l'affection qu'vn Religieux porte à ſon Conuent, ou pour mieux dire à ſon Ordre. Neantmoins comme l'affaire meritoit bien de n'eſtre pas traittée auec precipitation, à cauſe de tant de raiſons, au moyẽ deſquelles Thomas à Kempis s'eſtoit touſiours maintenu dans vne poſſeſſion de prés de deux cens années ; ledit ſieur des Noyers conſidera que les Benedictins s'eſtans relaſchez de leurs pourſuites, & ne diſans plus mot de ces MSS. de Rome, ioint auſſi que le nommé Conſtantin Caietan premier autheur de ce procés, en l'année 1616. auoit deſia excité beaucoup d'autres litiges en faueur de ſon Ordre, eſquels toutefois il n'auoit pas témoigné plus de iugement ny de conſcience, qu'en celui-cy, on pouuoit legitimement donner l'excluſion à ce bon homme Gerſen, comme au dernier venu des trois, ou pluſtoſt des quatre, puis que ce meſme liure ſe trouuoit auſſi imprimé ſous le nom de ſainct Bernard, lequel s'eſtant appellé luy-meſme *Chimæram ſui ſæculi* en l'Epiſtre 249. à plus forte raiſon pouuoit-on dire, que cét Abbé Iean Gerſen auoit eſté la Chimere du ſien, ou pluſtoſt du noſtre, veu qu'il n'eſtoit reclamé de perſonne, ſinon d'vn Religieux Benedictin, auquel

*Phanaticus error, & iracunda Diana*

faiſoient tous les iours dire, & écrire mille reſueries : Et qu'en fin pour examiner à loiſir, *quis potior eſſet iure*, de Thomas de Kempis ou de Iean Gerſon, il valoit mieux faire cette premiere Edition à l'imitation de beaucoup des anciennes, qui ne portoient le nom, ny de l'vn ny de l'autre. Or puis que la Cour peut facilement iuger de la verité du contenu cy-deſſus, par les témoignages que le Suppliant a cottez de tant de perſonnes irreprochables, & qui peuuent maintenant contredire ſon rapport, au cas qu'il ne ſoit legitime ; elle doit auſſi eſtre mieux informée, de ce qui s'eſt fait à Rome touchant la fauſſeté des MSS. dont eſt queſtion, par la relation circonſtantiée dudit Suppliant,

veu qu'il la ſouſtient veritable, au dédit de telle ſomme qu'il plaira à la Cour d'arbitrer; que par les fictions, & diſſimulations accouſtumées du P. François Valgraue Religieux Benedictin, qui a mieux aimé pecher contre le precepte d'Horace,

*Amphora cœpit*
*Inſtitui, currente rota, cur vrceus exit?*

en eſtouffant la ſuite de ce deſſein de Monſieur le Cardinal de Richelieu, où comme il l'appelle *Stateræ Richelianæ*, quoy qu'il euſt commencé de le raconter *tragico quodam boatu*, par ces deux ou trois lignes inſerées dans la page 155. du liure produit auec les autres pieces du Suppliant, *quo facto viſum eſt viro illi doctrina pariter atque prudentia verè eminentiſſimo, quoad Ioannem Gerſen Abbatem, donec certiùs de MSS. conſtaret, nihil ſtatuere:* que de raconter ingenuëment l'affaire comme elle s'eſtoit paſſée en ladite ville de Rome; ſans auoir toutesfois eu autre raiſon de la diſſimuler, ſinon que cela auroit entierement ruiné celle, que la cabale des Benedictins vouloit faire à Paris. Et en cela certes ce bon Pere a bien merité que tous ceux de ſon Ordre

*illum mirentur, vt vnum*
*Scilicet egregij mortalem, altique ſilenti.*

Mais comme la découuerte de ces MSS. falſifiez, eſtoit paſſée par les mains du Suppliant, & qu'il en auoit eu vne entiere & parfaicte connoiſſance; auſſi luy ſembla-t'il qu'il eſtoit obligé par le zele qu'vn chacun doit auoir pour la verité, & pour détromper le monde de ſemblables impoſtures, d'en laiſſer quelques memoires à la poſterité. Comme *Gaſpard Varrerus* a fait autresfois des MSS. fauſſement publiez par Iean Annius de Viterbe, ſous les noms de Beroſe & d'autres Hiſtoriens de pareille antiquité; comme ont fait auſſi depuis peu les ſieurs *Leone Allatio*, & *Paganino Gaudentio*, de cette horrible & laborieuſe impoſture publiée en 1637. ſous le titre ſpecieux de *Antiquitatum Ethruſcarum fragmenta*, le premier par vn liure tres docte & iudicieux diuulgué ſous ſon nom à Paris, & l'autre par des obſeruations *ad Antiquitates Ethruſcas*, que le ſieur *Ernſtius* fit imprimer en 1639. à Amſterdam ſans nom d'Autheur; comme les ſieurs

*Ianus Nicius Erytræus*, & le mesme *Leone Allatio* ont encore fait depuis deux ans, tant par Epistres imprimées, que par des Chapitres entiers du liure *de Ecclesiæ Orientalis & Occidentalis perpetua consensione pag. 126.* de la nouuelle imposture de ce protecteur de l'Abbé Gersen, Constantin Caietan, qui a bien eu la hardiesse de changer en des grandes planches de taille douce par luy publiées, la Vierge Marie en S. Benoist, & les saincts Martial & Marcellin que ladite Vierge tient sous son manteau dans l'Eglise de sainct Sebastien à Rome, en sainct Pierre & sainct Paul, pour inferer de là, & faire croire à ceux qui adiousteront foy à ses images, que sainct Benoist merite bien d'estre autant consideré dans l'Eglise comme ces deux premiers Apostres; & comme enfin c'est l'ordinaire de tous ceux qui sont bien intentionnez pour le public, de l'aduertir aux occasions qui s'en presentent, de toutes les fourberies, que l'on veut commettre à son preiudice, & de dire à ceux qui autrement prendroient le chemin du precipice,

*Hic fossa est ingens, hic rupes maxima, serua.*

Car pour ce qui est de l'interest que les Benedictins disent, que le Suppliant auoit en cette affaire, à cause qu'il estoit pourueu d'vn Prieuré Commendataire de l'Ordre de sainct Augustin, c'est vne pure fable, ou imagination de ces bons Peres, aussi creuse, & ridicule, que celles de leur Abbé pretendu Constantin Caietan, veu que la relation que le Suppliant donna desdits MSS. est en datte du dernier Ianuier 1641. & qu'il ne fut gratifié par le Roy dudit Prieuré, que le 24. Feurier 1644. comme il appert du breuet produict au procés, auec la prise de possession dudit Prieuré le 20. Iuin de la mesme année.

Cette affaire doncque des MSS. Romains, ayant esté entierement découuerte & penetrée par le Suppliant, il obtint du Notaire le mesme instrument qu'il auoit commencé d'en dresser, & aprés auoir écrit au bas, & immediatement aprés les dernieres lignes dudit instrument, tout le narré en Latin de ce qui s'estoit passé au suiet d'iceluy, il garda cét original datté & souscrit de sa propre main, pour le representer quand & à qui de besoin seroit, & en enuoya

deux ou trois iours aprés vne copie à Messieurs du Puy, Gardes de la Bibliotheque du Roy, & des Archiues de la saincte Chapelle, & personnes du merite & de la probité qu'vn chacun sçait, qui certifieront tousiours de l'auoir receuë en Feurier de la mesme année 1641. afin de la conseruer auec tant d'autres pieces importantes & curieuses qui sont en leur Cabinet. Où en effect, elle auoit tousiours demeuré inserée dans le registre cotté 588 iusques à ce que le R.P. Fronto Chanoine regulier de saincte Geneuiefue, & tres-digne Chancelier de l'Vniuersité de Paris, écriuant pour la seconde fois, l'an 1649. en faueur de Thomas à Kempis contre le pretendu Iean Gersen, s'aduisa de la produire, & de la faire imprimer, au commencement de son liure intitulé *Thomas à Kempis vindicatus.* Dequoy les Reuerends Peres Benedictins se sont allarmez de telle sorte, que le nommé Robert Quatremaires, respondant vn peu aprés, *iussu Superiorum*, comme il est porté sur le titre de son liure, audit R. P. Fronto, ne peut s'abstenir de s'en prendre au Suppliant, & de le calomnier, & iniurier en plus de cinquante endroits de sondit liure, parlant tousiours de luy contumelieusement, & l'accusant en quelques lieux, d'auoir donné vne fausse relation desdits MSS. & en d'autres de les auoir corrompus, & gastez luy-mesme. Et pour n'employer icy que ses plus pressantes, & poignantes calomnies, ne dit-il pas en la page 24. *ne calamo Naudæano pereant vulnerati.* En la 129. *aliósne sinet codices intentatos abire Naudæus?* Et vn peu plus bas, *attexens fabulam de tribus litteris I H O* &c. Et en la pag. 113. *aut falsum est extitisse, aut grauissima suspicio est, à Naudæo ipso, vel* EXTITISSE, *vel* APPARVISSE. pag. 132. *Narratiunculam fabricatus est Naudæus, actum Notarij sine die, & Consule præmisit, de factione sua testem, quarto post anno aduocauit.* Et vn peu aprés, *Sic enim verius fore Naudæi commentum*, NEC IMMERITVM PRO PRIORATV AVGVSTINIANO TESTIMONIVM: *persta, & contende de fraude, contentioni consentio, fraudem, mendacium miniaticum non nego, sed operum hoc mihi crede tuorum est? Cur ita crediderim audi.* p. 133. *Fuerit deprehensa fraus in codice, fuerit apertus dolus quæ tamen* ANTE TRACTATOS

CLAM

CLAM *& proinde* φαρμαχθέντας *à* NAVDÆO CODICES DEFVISSE MOX APERIAM) *an propterea*, &c. pag. 134. *Non sic Floranantes, non sic? qui miratus est hominum nequitiam*, &c. & vn peu aprés, p. 135. *Viderat forsan illos codices* ANTEA SANOS, ET ALIQVID NOVI *accidisse videre videbatur*, qui sont des paroles proferées auec aussi peu de iugement que de verité, comme on peut voir en lisant celles qui suiuent, & qui les precedent. p. 136. *Ipse interim Morizetus cum Marconio bona fide legerat* &c. *Cur ita? nondum solus apud se codices Naudæus habuerat, nondum solus contrectauerat, nondum solus euoluerat, siue* EVERTERAT, &c. *Nec si iterum contendat examen Moriseti, sua clandestina inspectione, seu* INSPERSIONE *posterius*, &c. Le Suppliant desireroit que Monsieur le Rapporteur prist la peine de voir dans le liure dudit Quatremaires, qui est produit au procés, aussi bien que celuy de Valgraue, toutes les resueries & impertinences de cette page, & comme ledit Quatremaires l'accuse sur la fin d'icelle, d'auoir esté interrompu en la falsification qu'il faisoit de ces MSS. par vn de ses Amis qui le vint voir, & entra dans sa chambre, comme l'on dit communément sans heurter, *incommodus sanè & intempestiuus* NAVDÆANÆ OPERATIONI *aduentus Galeoti in Musæum ipsius, tempus otiúmque abrumpens, ne pergeret* AD LINIENDVM τὸ *Abbas Vercellensis fictitiis* τοῦ *Kempensis characteribus*; & parce que c'estoit peu à son iugement, ou plustost à sa vengeance, & à celle de son Superieur, par l'ordre duquel il dit auoir fait son liure, d'accuser le Suppliant d'vne telle fausseté, il adiouste encore le moyen, & nomme les ingrediens, desquels ledit Suppliant s'estoit seruy, pour biffer & effacer certains mots, afin d'en remettre d'autres à leurs places, *quis nescit pulueris alicuius perfricatione, quosdam characteres allinire potuisse, qui breui exciderent*, qui est vn faict si noir, & vne calomnie si horrible, qu'elle ne pouuoit venir d'autre personne, que d'vne qui se qualifie Religieuse, & outre ce reformée, comme il est tres-vray que le plus fort, & plus picquant vinaigre ne se fait ordinairement que du meilleur vin, *corruptio optimi pessima*. En effect la consequence de ces ratures & faussetez, qui ne semblent que ieu à ces bons Peres, dau-

tant peut-eſtre qu'elles leur ſont ordinaires, fut tellement conſiderée par vn des plus ſages, & des plus vertueux Papes que l'Egliſe ait eu il y a long temps Gregoire XIII. qu'il fit punir pour de ſemblables, & peut-eſtre moins importantes, vn certain *Alfonſo Ciccarelli*, Medecin & Hiſtorien, duquel nous auons vn traicté Latin *de tuberibus*, & vn autre Italien ſur l'hiſtoire di Caſa Monaldeſca, *obtruncatione capitis in area pontis Adriani*, comme teſmoignent Iacques Grimaldi au liure *de ſancto Veronicæ ſudario*, l'Abbé Ferdinando Vghuelli *Italiæ ſacræ tomo 1. in Epiſcopis Peruſinis*, & le ſieur Leone Allatio *in hiſtoria technarum & librorum deprauatorum ab Alphonſo Ciccarello*, duquel voila comme il parle au commencement de ladite hiſtoire. *Alphonſus Claudij & Tarpeiæ filius Ceccarellus ſiue Ciccarellus, tumultuario vir ingenio, & ad concipiendas fraudes, eáſque committendas aptiſſimo; Annio & ſociis vti confidentior, ita quoque pernicioſior; Annius ſcilicet, antiquitatem, denſiſſimas inter tenebras latentem per compoſita mendacia, in abſtruſiorem caliginem coniecit; Ciccarellus recentiorem hiſtoriam quodam ſuo lumine conſpicuam, miſeris modis conuulſam conſpurcat.* Or le Suppliant eſt ſi bien informé de la vie, & des inclinations eſtranges que le pretendu Abbé Conſtantin Caietan, *primus ille doli Gerſeniani fabricator Epeus,* auoit non ſeulement à eſtablir toutes ſortes de fables, comme ſont celles entre autres de vouloir perſuader par liures imprimez que Ennodius, Gregoire le Grand, S. Thomas d'Aquin, Paul IV. & S. Ignace fondateur des Ieſuites, ayent tous eſté Religieux de l'Ordre de ſainct Benoiſt, mais encore à corrompre toutes ſortes de liures, comme il a fait entre autres les MSS. du traicté *de Imitatione Chriſti,* dont eſt queſtion, qu'il ne ſeroit pas difficile audit Suppliant de tirer les Paralleles entre cét *Alphonſo Ciccarelli*, & ledit Abbé ou pretendu tel Conſtantin Caietan. Ioint que perſonne ne l'a iamais connu dans Rome, ſinon en qualité d'vn cerueau Chimerique, & auſſi follement intereſſé pour les prerogatiues de ſon Ordre, que Guillaume Poſtel l'eſtoit à Paris il y a cent ans pour l'excellence de ſes Gomeriſtes ou Gaulois, en faueur deſquels on ne peut pas nier qu'il n'ait eſcrit vne infinité d'extrauagances; & comme l'eſtoit en Flandres ſur

la fin du dernier siecle *Goropius Becanus*, au suiet d'vne langue Cimbrique ou Cimeriene, de laquelle il vouloit par des etymologies crotesques & ridicules, que toutes les autres fussent dériuées. Et à la verité c'est chose estrange comme les Benedictins seuls ont esté iusques à cette heure si peu aduisez, ou si aueuglez en leurs propres interests, que de *supponere cribrum, quoties hircum mulget Caietanus*, & de soustenir à bonds & à volées, toutes les impertinences d'vn homme, dont il y a si long temps que la ville de Rome se mocque. Cela s'appelle dancer à la cadence d'vn tres-mauuais violon, & c'est en ce cas là que l'on peut bien dire aprés le bon homme Ennius:

*Præsul vt ampiruat, sic vulgu redandruat ipsum.*

Voilà doncque pour ce qui concerne les iniures & calomnies dont le R. P. Quatremaires a chargé par ordre comme il dit de ses Superieurs, SVPERIORVM IVSSV ledit Suppliant. Mais personne toutesfois ne peut douter, que ce ne soit à tort, & sauf le respect de la Cour, faussement & calomnieusement; puis que tant ledit Robert Quatremaires pag. 20. que Constantin Caietan en son apologie de 1644. & Valgraue pag. 51. produisent deux reuisions desdits MSS. faites pardeuant Notaires, & posterieures l'vne d'vn mois, & l'autre de deux ans, à celle dudit Suppliant, par lesquelles, ces mesmes MSS. qu'ils disent auoir esté par luy corrompus & vitiez, sont censez bons, entiers, & legitimes. *Absque vlla fraude vel dolo.* Ce que neantmoins le Suppliant soustient, sauf la reuerence de la Cour estre faux, & en adioustant aux offres faites en sa Requeste de saisie, il se sousmet de nouueau, à aumosner la somme de quinze cens liures à l'Hostel-Dieu de Paris, ou à telle autre amende, qu'il plaira à la Cour d'ordonner, s'il ne conste par vne nouuelle reuision desdits MSS. qu'ils sont faux, corrompus & entierement semblables à la relation, qui en est imprimée sous son nom dans le liure du R. P. Fronto, & laquelle il produira de nouueau sur la fin de cette Requeste; Et consequemment que les deux reuisions desdits MSS. employées par ses parties dans leurs liures, comme sinceres & veritables, sont pareillement fausses, alterées, & corrom-

puës : En quoy les bons Peres Benedictins tesmoignent bien qu'ils ne s'entendent pas eux mesmes, & que la passion leur fait destruire en vn endroit, ce qu'ils auoient estably en l'autre, & dire par tout beaucoup de choses, auec fort peu de raison, & encore moins de iugement.

*Quo teneam vultus mutantem Protea nodo?*

Or comme vn ancien a fort bien dit que *veterem ferendo iniuriam, inuitas nouam*. Aussi est-il arriué au Suppliant, que pour auoir supporté ces iniures du R. P. Quatremaires, sans en auoir témoigné aucun ressentiment, cette retenuë & silence, a donné la hardiesse à vn autre Benedictin nommé François Valgraue, qui n'a rien de commun auec Quatremaires, ny auec la Congregation de saint Maur, de l'inuestir encore depuis peu, auec tous les plus iniurieux traicts, que la rage & la médisance luy ont pû fournir. Car voila, par exemple, de quelle façon il l'entreprend en l'Epistre dedicatoire du liure, qu'il a fait imprimer cette année, en cette ville, sous son nom, & par le mesme Libraire qui auoit imprimé l'année derniere celuy du P. Quatremaires. C'est en la pag. marquée A v. *Interfuit tandem post septennium, non Deus aliquis, sed Naudæus quidam, Canonicorum Prior Commendatarius; Exmedicus, Bibliothecarius, & Caietani æmulus; huic* COMMENDATVR NEGOTIVM, AD NODVM HVNC VINDICANDVM CONDVCTVS. Le Suppliant prie la Cour de considerer l'importance de ces paroles. *Pollicetur industriam, præstat operam, confecto instrumento sine die, sine consule, quo non modò Caietano, verùm etiam MSS. codicibus Ioa. Gersen nomen exhibentibus, fidem abrogare satagit, tamquam ab ipso adulteratis. Instrumento isto munitus Ioa. Fronto, Thomam à Kempis vindicatum iterum prælo committit, &c.* & aprés auoir si bien debuté du commencement, il ne manque pas de poursuiure en mesme ton dans le corps de son liure : D'où le Suppliant a tiré vne partie des belles loüanges qu'il luy donne pag. 63. *Exmedici porrò* FRAVDVLENTIÆ *veneno MSS. inspersò adhibebitur antidotum.* Pag. 75. *vereor quidem mi Fronto, hoc Naudæi instrumento, ne quid tam suo, quàm tuo, cudas capiti, totúmque iniquitatis mysterium;* FRAVDIS *scilicet,* MENDACII, *audaciæque obloquium in capita vestra redundet. Primò instrumen-*

*tum istud valdè* SVSPECTA FIDE PRODIT AB AVGVSTINIANORVM PRIORE COMMENDATARIO *&c.* L'anachronisme que commet icy ce bon P. n'est que de quatre ans: mais il y a bien d'autres beueuës en son liure, aussi bien qu'en celuy de Quatremaires, & ce ne seroit iamais fait de s'y vouloir arrester. Pag. 78. *Cuiusnam* NEQVITIAM *Naudæi, an alterius? alterius illam committentis, an Naudæi* FINGENTIS. Et vn peu aprés, *sed transeant ista, licèt instrumentum* FRAVDIS *redarguant manifestæ.* Si le bon Pere sçait ce qu'il dit en cét endroit-là, & s'il n'escrit auec moins de iugement qu'vne mouche sans teste, le Suppliant veut bien que l'on croye qu'il en a encore moins que luy. Pag. 79. *Quid manifestius,* FALSVM *esse queat, quàm quod affirmat Naudæus?* P. 80. *annon suo hîc se iugulant Naudæus & Fronteus gladio, ambósque in eodem se ludo doctos demonstrant?* Pag. 83. *quid* FALSIVS *quàm affingere, exscriptum fuisse quod numquam scriptum fuit? quid infirmius quàm illud affirmare tantùm ex coniecturâ? quid ineptius quàm instrumentum excogitari, quod artificem non aduersarium debellat, suas non alterius* FRAVDES *detegit, consilium consultori pessimum.* Pag. 113. *Sequitur secundò falsam esse Gabrielis Naudæi Crisin de MS. Mantuano, & Genuensis scriptura, qua coniectat iste pro vetustiori titulo Io. Gerson, &c.* Pag. 174. *vbi Gabrielem Naudæum ordinis sui Priorem Commendatarium introducit* PRIMVM DOLI HVIVS FABRICATOREM, *qui instrumento confecto sine die & consule, &c.* Et quoy que le defendeur en peut rapporter beaucoup dauantage, veu que tout ce liure n'est qu'vn perpetuel vomissement d'iniures contre luy; il a creu neantmoins que c'estoit assez des precedentes, pour faire remarquer à la Cour par ces eschantillons, si les RR. PP. Benedictins reformez, *Quorum labra custodiunt, aut saltem custodire deberent, scientiam & veritatem,* ont eu raison de soustenir en leurs defenses, & Requestes, qu'ils ne luy ont dit aucunes paroles iniurieuses; & qu'il n'a autre differend auec eux, sinon de monstrer contre ce qu'ils soustiennent, que Thomas à Kempis est le vray Autheur du liure *de Imitatione Christi*: ce qu'estant vne pure fiction, ledit Suppliant a esté finalement conseillé, de s'opposer à ce torrent d'impostures & de médisances, par l'entiere, & naïfue découuerte de ce

qui s'est passé à Rome, touchant ces MSS. celebres *Ianuensis, Romanus, Mantuanus, Cauensis*, falsifiez par Caietan, & nonobstant ce authorisez par Valgraue, & Quatremaires, afin de les faire seruir cõme d'autant d'épouuantails de cheneuieres, à tous ceux ausquels les Benedictins veulent persuader, par des raisons semblables à celles des Ministres, en faueur de la Papesse Ieanne, ou des Venitiens, pour maintenir les fables d'Alexandre III. & de Federic I. c'est à dire en vn mot nombreuses, mais de contrebande, que ce pretendu Gersen qu'ils n'ont pû mettre iusques auiourd'huy *in loco vel tempore*, estoit Autheur du liure *de Imitatione Christi*. Et dautant que le moyen pratiqué ordinairement, entre les gens de lettres, *Dum inter se digladiantur de puncto aut virgula, tamquam de regno*, ou qu'ils s'accusent par inuectiues, & Apologies, d'estre plus versez les vns que les autres és langues, ou en la cognoissance, & intelligence des sciences, & bons Autheurs, n'estoit pas suffisant pour restablir l'honneur du Suppliant, que ces bons Peres n'auoient point fait de conscience de flestrir; en reiettant des faussetez qu'ils ont eux mesmes commises, ou authorisées, sur celuy qui les a découuertes: Il a esté contraint, sans toutefois negliger celuy-là, d'auoir encore recours à quelque autre plus puissant & decisif, puis qu'autrement il courroit risque d'estre l'obiect perpetuel de la haine & de la médisance, *quæ vires acquirit eundo*, de tous les Benedictins reformez. Et ce pour auoir innocemment découuert des fourberies remarquables commises, comme il a desia esté dit, ou du moins authorisées par eux, ne plus ne moins qu'Ouide le fut autrefois de la colere de l'Empereur Auguste, pour auoir esté fortuitement témoin de ses plus sales voluptez:

*Inscia quòd crimen viderunt lumina, plector,*
*Peccatúmque oculos est habuisse, meum.*

Ce fut doncques à ces fins que le Suppliant presenta sa Requeste au Chastelet, en datte du 7. Aoust dernier, & ayant obtenu sur icelle permission de saisir les exemplaires des deux liures cy-dessus mentionnez, il la fit executer incontinent aprés par le Commissaire Bannelier, & sur la poursuite du definitif, les RR. PP. D. Placide Roussel, & Robert

Quattemaires ayans demandé leur renuoy aux Requestes du Palais, ils obtinrent trois ou quatre iours aprés vne sentence en datte du 6. Septembre dernier, par laquelle il fut dit que le Suppliant seroit receu suiuant ses offres, à faire venir & apporter à ses propres cousts & dépens les MSS. dont est question de la ville de Rome au Greffe de la Cour: Et quoy que lesdits Benedictins, qui estoient presens au nombre de quatre ou cinq, interpellez par Gaudier Procureur du Suppliant, (qui suruint à l'audience, sur l'aduis qu'on luy donna d'vne sentence par defaut obtenuë contre luy) de vouloir donner les ordres necessaires à leurs Procureurs, en Cour de Rome, pour mettre lesdits MSS. és mains de ceux qui auroient charge du Suppliant de les receuoir, & cautionner, eussent tous répondu contre leur conscience, contre la verité, & contre les procedures faites en 1641. de leur part, par leurs Procureurs, & à leur seule sollicitation authorisée par le Superieur de la Congregation de S. Maur Dom Gregoire Tarisse, qu'ils n'auoient aucune correspondance auec les Benedictins de Rome, chez qui ces MSS. estoient conseruez; Le Suppliant toutefois ne laissa pas d'acquiescer à la sentence, & de se resoudre à faire toutes les diligences possibles, pendant les trois mois portez par icelle, pour tirer ces MSS. *ex Lauernæ claustris*, où ce sera grande merueille s'ils se trouuent encore, & si les Cœnobites Aniciens, ou les successeurs en ce lieu de Constantin Caietan, n'ont point acheué de les gaster & corrompre, ou plustost de les perdre entierement, puis qu'aussi bien ne peuuent-ils plus seruir doresnauant aux Benedictins, que pour verifier en leur endroit le dire de la saincte Escriture, *Et peccatum meum contra me est semper:* & ce d'autant plus que la fausseté desdits MSS. a tout nouuellemẽt encore esté découuerte, & publiée par vn nommé *Simon Verlinus, in vindiciis vindiciarum Kempensium*, qui furent imprimées en 1649. chez Iean Antoine *Rinchius* Libraire de Cologne. Et ainsi la Cour void fort bien, que l'on ne peut rien innouer, sans faire grand tort au Suppliant, sur la saisie desdits liures, iusqu'à ce que l'on ait iugé en definitif, lesquels des Benedictins, ou de luy doiuent passer pour faussaires.

Mais il y a plus, car le Suppliant soustient que Iean Bilaine Marchand Libraire, qui a imprimé, & sur lequel on a saisi ces deux liures, n'a aucun droit de demander la mainleuée de celuy du Pere Quatremaires, & mesme que ny ledit Quatremaires, ny son Superieur Dom Placide Roussel ne peuuent raisonnablement se ioindre auec ledit Libraire, aux fins de l'obtenir, puis que ledit Libraire, ou sa femme pour luy, a declaré dans le procés verbal de saisie, fait par le Commissaire Bannelier, qu'il n'auoit aucun liure dudit Quatremaires, & que huict iours aprés qu'il fut acheué d'imprimer, les Peres Benedictins luy en auoient racheté tous les exemplaires: Ce qu'ayant esté sceu par ledit Commissaire, il luy fit seulement defense d'en plus vendre ou distribuer à l'aduenir. Et pour ce qui est de l'autre liure composé par le Pere Valgraue, qui n'est point de la Congregation de sainct Maur, & qui defend en son nom separément d'auec les autres; il est vray que ledit Commissaire Bannelier, en saisit quatre cens exemplaires, tant en la boutique dudit Bilaine, qu'en celle d'vn Relieur du Mont S. Hilaire, qui en auoit vne centaine tous prests à couurir. Mais ce n'est pas à faire ausdits RR. PP. Roussel, Placide & Quatremaires, qui n'ont rien de commun auec ledit Valgraue de poursuiure la mainleuée de son liure; Et ledit Valgraue mesme n'ayant point iusqu'à cette heure defendu, il n'y auroit nulle apparence de luy accorder, ce qu'il ne fait aucune instance d'obtenir. Et quant au Libraire Bilaine, il peut protester si bon luy semble, de tous les despens, dommages, & interests contre ceux qu'il appartiendra, mais non pas demander vne mainleuée, laquelle on ne peut luy octroyer par prouision, sans iuger pareillement le definitif: Ce qui tourneroit au grand preiudice tant du public, auec lequel, *sic fidelibus verbis agere debemus, vt iustis ponderibus & mensuris*, que de l'honneur du Suppliant, pour la conseruation duquel il implore maintenant la bonne Iustice de la Cour, contre toutes ces calomnies des Benedictins, reformez, mais neantmoins aussi peu consciencieux en France, qu'en Italie, puis qu'ils ont dénié en pleine audience, & contre toute verité, d'auoir aucune correspon-

dance

dance auec les Benedictins de Rome, chez qui ces quatre MSS. sont conseruez; qu'ils ont dit en leur Requeste, & exposé dans les defenses de leur Libraire, qui ne fait rien en cela, que de leur conseil & aduis, *Ducitur vt neruis alienis mobile lignum*, Que le Suppliant ne les plaide à autre fin que pour fauoriser Thomas à Kempis, contre leur preten-du Gersen; veu que le Suppliant a suffisamment fait paroistre du contraire: Et finalement qu'aprés auoir remply les deux liures produits au procés d'iniures contre luy, aprés les auoir

Nigra *perfudisse amurcâ,*
*Grandior vt fœtus siliquis fallacibus esset,*

ils protestent neantmoins de leur candeur, & de ne luy auoir dit aucunes choses, dont il se peut offenser. Ce qui est en vn mot vouloir soustenir des fables par des mensonges; puis que suiuant le dire de sainct Augustin, *Falsum est significatio rei non ita se habentis.* Et quand mesme ie dirois quelque chose dauantage & de plus picquant, ce ne seroit pas sans l'adueu d'vn autre Pere, qui a dit autrefois, *Omne quod à veritate discordat, iniquitas est.* CE CONSIDERÉ, NOSSEIGNEVRS, attendu que les iniures cy-dessus mentionnées, sont de telle nature, que si elles estoient publiées, le dommage qui en prouiendroit au Suppliant, ne seroit point reparable en definitif. IL VOVS PLAISE donner acte audit Suppliant de ce que, pour response aux defenses du Libraire Iean Bilaine, & à la Requeste desdits D. Placide Roussel, & Robert Quatremaires, toutes deux d'vn mesme iour, & signifiées par vn mesme Huissier, il employe le contenu en la presente Requeste; ce qu'il a écrit en l'instance; ensemble lesdits libelles, pour la preuue de ce que dessus: & ce faisant, qu'ils soient deboutez de la mainleuée par eux requise, auec despens. Et vous ferez bien.

# COPIE DE LA RELATION mentionnée en la Requeste.

*Ex libro Parisiis edito apud Sebastianum & Gabrielem Cramoisy 1649. cui titulus est.*

Thomæ à Kempis Canonici Regularis Ordinis S. Augustini de Imitatione Christi libri IV. Ex recensione P. Ioan. Frontonis Canonici Regularis S. Genouefæ Ordinis S. Augustini.

*Cum euictione fraudis qua nonnulli vsi id operis cuidam Ioan. Gersen ascripsêre.*

Parte 1. Thomæ à Kempis §. 1. pag. 12.

IN prima mea disceptatione, multa dixi contra manuscriptos, vt ostenderem, inualidum esse hoc genus argumenti, nisi illi viderentur; nunc autem quia diligentiâ virorum clarissimorum examinati fuêre, fraúsque Caietani in aperto posita est, vt semel impudentissimum mendacium conuellam, virorúmque illorum audaciam reuincam, satis est instrumentum heîc producere, cuius mihi Gabriel Naudæus ex volumine 588. Chartularij nobilissimorum fratrum Puteanorum, quibus illud ad perpetuam rei memoriam seruandum tradiderat, copiam fecit.

DIE

*Coram Eminentissimo & Reuerendissimo Domino Ioanne Francisco S. R. E. Presbytero Cardinali à Balneo nuncupato, testibus infrà scriptis, méque Notario, præsentes & personaliter constituti perillustres & admodum RR. DD. Florauantes Martinellus filius .......... Bibliothecæ Vaticanæ scriptor Latinus, & Gabriel Naudæus filius quondam Egidij, Parisinus, dicti Eminentissimi D. Cardinalis familiaris & continuus Commensalis, eorum sponte ac omnibus melioribus modo, via, medio eorum iuramento tactis pectoribus more, provt iurarunt ac testati fuerunt ipsos vidisse, inspexisse & considerasse provt nunc coram dicto Eminentissimo D. Car-*

*dinali testibus infrà scriptis, méque Notario, viderunt, inspexerunt & considerarunt, ac vident quemdam libellum in 16. manuscriptum charactere antiquo & copertū tabulis ligneis & corio, pertinentem ad perillustrem & admodum R. & eruditissimum D. Leonem Allatium olim familiarem Eminentissimi Cardinalis Biscia bona memoria, modò autem è familia Eminentissimi Cardinalis Barberini, & in eo inuenisse contineri prout dictus Eminentissimus D. Cardinalis in mei præsentia vidit, & ego idem Notarius vidi contineri plura opuscula manuscripta, intérque ea, pag. 155. libellum deuotum de Imitatione Christi sub hoc titulo incipientem*, Tractatus Ioannis de Canabaco de Imitatione Christi, & de contemptu omnium vanitatum mundi, diuisus in quatuor libros, *& primus liber incipit* Capitulum primum, qui sequitur me non ambulat in tenebris, *& sequuntur tres libelli in solita capita distincti cum additamento capitum 19. 20. & 21. ad libellum quartum. Item alium libellum in 16. manuscriptum charactere antiquo & coopertum tabulis ligneis, & corio, quem asseruari asseruerunt in Bibliotheca Aniciana Reuerendissimi D. Constantini Abbatis Caietani, cui titulus est*, incipit liber Ioannis Gersen primus de contemptu mundi, & de Imitatione Christi, Capitulum primum qui sequitur me non ambulat in tenebris, dicit Dominus, *& sequuntur ordine solito, alij tres libri, & post finem subiungitur*, explicit liber quartus Ioannis Gersen de Sacramento Eucharistiæ, *& postea*, iste liber est Monachorum S. Iustinæ de obseruantia deputatus Monasterio S. Benedicti de Padolirone, *signatus numero 959. Item alium libellum dicti Reuerendissimi Domini Abbatis Constantini Caietani coopertum tabulis ligneis & corio manuscriptum pulchro satis antiquo charactere in 16. cuius titulus est*, In nomine Domini nostri Iesu Christi incipit libellus de Imitatione Christi, & contemptu omnium vanitatum mundi, Capite primo, qui sequitur me non ambulat in tenebris: *Et in medio prima litera Q visitur effigies miniata Monachi habitu, & tonsura Benedictini Crucem ferentis; & sequuntur aliqui libelli more solito: quartus autem desinit quidem in 17. cap. sequente, tum pars tituli capitis 18. & linea aliqua subducta, vt appareat librum exscriptum fuisse ex antiquiori seu exemplari siue originali. Item alium libellum præfati Reuerendissimi D. Constantini Caietani in 12. continen-*

*tem plura opuscula impressa, inter quæ & librum de Imitatione Christi impressum Venetiis per Ioannem Baptistam Sessam anno D. 1501. die prima Decembris sub hoc titulo,* Incipit liber primus Ioannis Gersen Cancellarij Parisf. de Imitatione Christi, & de contemptu omnium vanitatum mundi, Capitulum primum, qui sequitur me non ambulat in tenebris: *& sub finem subiungitur,* Ioannis Gersen Cancellarij Parisiensis de contemptu mundi libri quatuor vnà cum tractatu de meditatione cordis fœlici numine finiunt: impressum Venetiis per Ioannem Baptistam Sessam, anno D. 1501. die primo Decembris, *& mox sequitur manuscripto charactere antiquo,* Hunc librum non compilauit Ioannes Gerson, sed D. Ioannes........ Abbas Vercell. ......... vt habetur vsque hodie propria manu scriptum in eadem Abbatia.

## QVOD POSTERIS NOTVM SIT.

CVM *Patres Benedictini resciuissent Lutetiæ typis, & sumptibus regiis in augusta Lupara, excudi librum de Imitatione Christi in folio extenso, literis maioribus ac verè regiis, Eminentissimum Cardinalem de Richelieu conuenerunt, rogarúntque, ne in tam eximio opere cudendo permitteret; communi huic errori locum esse, quo Thomæ à Kempis vulgò tribuitur, cùm sit potiùs Ioannis Gersen Abbatis Vercellensis ordinis sancti Benedicti, quemadmodum sole clariùs apparet, cùm ex libris de hac re ab Abbate Constantino editis, tum ex fide multorum Codicum manuscriptorum, quorum maxima pars Romæ asseruabatur, apud eundem Abbatem Constantinum Caietanum, cum titulo vero, & genuino Ioannis Gersen, non autem Thomæ à Kempis. Neque renuit illis morem gerere Eminentissimus Cardinalis, modò Benedictini Romani libros illos exhiberent viro alicui conspicuæ dignitatis aut doctrinæ fama commendato, qui fidem postea faceret, libros eiusmodi visos à se & diligenter obseruatos fuisse, talésque iudicatos vt illis fides certissima adhiberi posset. Quamobrem P. Placidus vt se eo munere quod illi demandatum fuerat, diligenter exsolueret, conuenit die Mercurij 30. mensis Ianuarij 1641. Eminentissimum Cardinalem à Balneo, à quo cùm facilè obtinuisset, vt totum illud negotium coram se peragi vellet, die sequenti 31. eiusdem mensis & anni sub horam 16. rediit idem P. Placidus, & cum eo adfuit etiam P. Ioannes ambo procuratores.*

*Ordinis ſancti Benedicti Congregationis ſancti Mauri, attuleruntque quatuor codices, quos ego Gabriel Naudæus dicti Eminentiſſimi familiaris, & perpetuus commenſalis dicto Eminentiſſimo oſtendi, vt ex peritia quam de vetuſtiſſimorum characterum, tempore & differentia in Archiuis cùm Auenionenſi, tum & Reatino perluſtrandis conſecutus eſt, de ipſis iudicaret. Verùm hîc ſatius eſſe arbitratus eſt, vt duo periti iudices aſſumerentur, qui coram ſe libros prædictos curioſiùs inſpicerent, ſententiámque de illis ferrent quam publicus Tabellio in præſentia ſua, & quorumdam etiam aliorum teſtium exciperet. quare cùm ab iiſdem Patribus delectus in vnum ex iudicibus quanquam inuitus fuiſſem, & ego poſtea ſimul cum illis, à Florauante Martinello obtinuiſſemus, vt alterius loco eſſe vellet: duxi tandem dictos Patres ad Adrianum Gallum Tabellionem notiſſimum in vico publico dé i Banchi, eíque Eminentiſſimi domini mei Cardinalis à Balneo nomine indixi, vt in anteceſſum eorum quæ poſt meridiem agere deberet, coram dicto Eminentiſſimo, referret in formam inſtrumenti publici deſcriptionem quatuor illorum voluminum, quam Pater Ioannes maxima diligentia à ſe vel ab alio exaratam, maximéque veritati conſonam attulerat, ſimúlque nomina delectorum iudicum, vt ſtatim à prandio finis huic diſquiſitioni, coram dicto Eminentiſſimo faciliùs imponeretur. His autem peractis, cùm ſolus me in cubiculum meum recepiſſem, cœpi maximo cum deſiderio ſatisfaciendi conſcientiæ meæ, prædictos libros euoluere, ac dum omnia in illis penitiſſimè rimarer, inueni ...... Codicem D. Leonis Allatij titulum quidem præ ſe ferre Ioannis de Canabaco, ſed eo quidem modo vt vox illa* de Canabaco *velut omiſſa à ſcriptore, extra lineam, & paulò ſupra ipſam extaret. Verùm quia fieri potuit omiſſio illius à ſcriptore, cùm alioqui eadem eſſet manu, eadémque penitus forma, & rubrica deſcripta & exarata, nihil hanc difficultatem moratus, reliquos qui in eodem volumine tractatus continebantur, ſingulos diligenter inſpexi, & euolui, vt ſi qua eſſet in illis temporis nota, illam inuenirem, & ex ea de tempore, quo liber de Imitatione ſcriptus fuiſſet, coniecturam facerem. Occurrit ergo tandem Bulla cuiuſdam Legati Apoſtolici in partes Germaniæ, vnico folio pergameno deſcripta, & data Viennæ anno 1448. vnde coniecturam feci cùm eadem penitus eſſet ſcriptura iſtius Bullæ, quæ & libri de Imitatione, non poſſe omnino libellum ſcriptum fuiſſe ante annum 1448. ſed potiùs multo poſtea, cùm tran-*

*ſumptum illius Bullæ fieri potuerit aliis tantùm conſequentibus annis, 1480. vel ad extremum 1500. quoniam ſcripturæ illius conditio vix permittit vt antiquior fuiſſe eiuſmodi tempore cenſeri debeat. Deinde aſſumpto in manus ſecundo MS. codice, conſideraui primùm in eius titulo verborum quandam inuerſionem, & præpoſterum ordinem, ſcilicet:* Incipit liber Ioannis Gerſen primus, *mox deprehendi lituras prioris cuiuſdam, atque vetuſtioris tituli, cuius veſtigia nonnulla, veluti,* Iho, *& alias litteras dimidiatas recentior ſuperadditus titulus non bene tegere potuerat, apparebant enim ſtatim attentiùs inſpicienti, neque dici poterat eas eſſe expreſſa ſigna aliarum litterarum, quæ in eiuſdem folij aduerſa parte continebantur, quia poſtea D. Florauantes & ipſimet Patres, eas acumine ſtili perforantes, diuerſitatem animaduerterunt. Denique verba illa:* liber Ioannis Gerſen primus, *erant multo magis ſplendenti rubrica exarata, quàm ſequentia hæc,* de contemptu mundi & Imitatione Chriſti, *vt vel ex illa ſola differentia rubricæ ſeu minij, fraus ipſa patere vel cæco potuiſſet, vt mittam multa alia ſigna in illo titulo reperiri, quæ fraudis & mendacij ſuſpicionem ſtatim iniiciunt. vnde certum eſt licèt Congregatio ſanctæ Iuſtinæ ante ducentos annos deſierit in communi eſſe hominum ſermone, nihil tamen hoc ad iſtius tituli vetuſtatem facere, cùm planè falſus ſit, & alteri vetuſtiori, quanquam æquè falsò Ioannis Gerſon propter tres illas vetuſtiores litteras,* Iho, *inductus, non vna quidem Gerſon in Gerſen, ſed totius tituli inuerſione, ac commutatione, ne vel Cancellarij vox relicta, vel quædam alia quæ minimè ad Ioannem Gerſen pertinere poterat, fraudi detegendæ occaſionem aperiret; ſecus enim poterat commodiſſimè littera O nominis Gerſon, in litteram E quæ Gerſen efficit, commutari, eodem prorſus modo, quo ſub finem eiuſdem codicis factum eſt in illis verbis,* explicit liber quartus Ioannis Gerſen de Sacramento Euchariſtiæ, *mihi enim procul dubio eſt, ſcriptum antea fuiſſe* Ioannis Gerſon, *ſed ne poſterior epigraphe priori fraudi eſſet, vim non minùs quàm prior illa experta eſt. Ad tertium deinde codicem me conuerti, & inſpecta diligenter monachi illius Benedictini effigie crucem in manu gerentis, adduci non potui vt arbitrarer illam eſſe potiùs Ioannis Gerſen, quemadmodum voluit D. Conſtantinus Abbas, qui eandem in ære delineari curauit, cum addito in eius extremo limbo Gerſen nomine, quàm ſancti Benedicti, aut alterius Sancti, vel etiam Monachi*

*Benedictini in genere, cuius proprium est crucem pœnitentiæ, disciplinæ, ieiuniorum, &c. gerere, maximè cùm in primis eiusdem libri paginis contineantur hæc verba.* iste liber est Congregationis Cassinensis, *& paulò pòst*, asseruatur in monasterio Cauæ, *ex quo cùm libellus iste mutilus in fine existat, nec præ se ferat nomen auctoris, vel temporis notam aliquam, statui propterea apud me, effigiem illam imposuisse Abbati Caietano, nec vlla probabili ratione concludi posse, quòd sit potiùs auctoris huius libri, quàm Benedictini cuiusdam, qui nihil cum auctore illo commune habuerit. Euolui tandem quartum codicem, non illum quidem MS. sed typis exaratum, & quod attinet ad scripturam in fine additam, quam Patres illi volebant, priusquam de auctore librorum de Imitatione inter Iesuitas & Benedictinos dubitatum esset, exaratam fuisse, secus omnino deprehendi illam se habere, nam recens est admodum, & quod rei caput est, eodem quo secundi libri titulus vitio laborat, etenim falsa est & alteri vetustiori superinducta, tam rudi artificio, vt lituræ verborum integræ appareant, vbi scilicet lacunæ aliquot relictæ sunt, & reliqua verba expressa vitium in principio aut in fine produnt, ac inter reliqua ex voce illa* Thomas *quæ in priori scriptura legebatur, tam ineptè quisquis ille fuit, vocem hanc* Ioannes *effinxit, vt cùm* D. Vincentius Galeottus *Eminentissimi domini Cardinalis mei auditor, vt vulgo dicitur, bona fide, & nulla falsitatis illius suspicione cautior factus, scripturam illam legeret, non Ioannes, sed Thomas pronuntiarit, idémque & mihi priùs, & vnicuique alteri accidere potuisset. De quibus omnibus cùm ad Eminentissimum D. Cardinalem retulissem, ac ipse visu, ac diligenti inspectione omnia quæ in illis libris notaueram ita se habere animaduertisset, voluit nihilominus vt D. Florauantis iudicio res eadem committeretur, qui post meridiem cùm in musæum meum venisset, & omnium eiusmodi falsitatum, ac oppositionum rationes fundamentáque examinasset, nihil habuit cur à mea sententia discederet, sed hominum potiùs nequitiam admiratus est, qui omnia vertunt, vt possint affectibus & semel conceptis opinionibus inseruire. Quid tandem? venerunt statim postea PP. Placidus & Ioannes, Tabellionémque secum adduxerunt, cum folio quod hîc annexum est, vt relationem D. Florauantis & meam de libris eiusmodi à nobis visis atque examinatis coram Domino Cardinali exciperent. ast ego P. Placidum admonui falsitatum, ipsisque in præ-*

*sentia Patris etiam Ioannis ac D. Florauantis, & ipsiusmet Notarij in examen rursum vocatis, tam liquidò de singulis constitit, vt prædicti Patres publicè declararint, non è re sua fore, instrumentum illud fieri, quo potiùs iugulari eorum causa posset, quod Domino Galeotto auditori iam nominato pariter visum fuit, ac demum etiam Eminentissimo Cardinali à Balneo Domino meo, quem P. Placidus adire eo solùm nomine voluit, vt ab eo resciret, quænam demum esset illius de MSS. eiusmodi sententia, quam postquam vidit in eo potissimū sitam esse, vt dictos MSS. nihil quod sanum esset, nihil quod bonum aut verum, continere assereret, statim dictus P. Placidus iuratus antea, se tot falsitatum & ineptiarum inscium fuisse, Tabellioni pro instrumento dimidiato integri mercedem soluit, gratiásque habuit nobis omnibus pro nauata solerter opera, cùm suam frustra deinceps à suis Patribus Benedictinis, aut quibusuis aliis in id genus negotiis pertractandis desideratum iri, assereret. Ego verò qui suprà Gabriel Naudæus cùm dimidiatum illud instrumentum à Tabellione paulò pòst recepissem, visum est totius rei narrationem huic attexere, ne eius ignoratione veritas quæstionis de auctore librorum de Imitatione Christi, secus quàm expedit à falsariis hominibus & fraudulentis obruatur. Actum Romæ in palatio Eminentissimi Domini Cardinalis à Balneo, die vltima mensis Ianuarij anni 1641.*

Signatum,

*Ego qui suprà* GABRIEL NAVDÆVS.

*Ego* VINCENTIVS GALEOTTVS *qui suprà, fateor omnia quæ in præsenti scriptura referuntur vera esse, & prout narrantur ita omnino peracta fuisse. In cuius rei fidem hîc me subscripsi. Romæ hac die 16. Sept. 1645.* VINCENTIVS GALEOTTVS *manu propria.*

Collatio facta est ad originale in papyro scriptum, sanum & integrum in scriptura & signis, cum præsentibus redditum offerenti, per nos Notarios publicos Apostolicos & Ecclesiasticos, Parisiis commorantes subscriptos. Actum Parisiis anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo septimo, die vigesima octaua mensis Martij.

Signatum, LE GAY, GALLOT.

AVIOVRD'HVY vingt-quatriéme du mois de Feurier mil ſix cens quarante quatre. Le Roy eſtant à Paris, deſirant gratifier & fauorablement traitter Maiſtre Gabriel Naudé Maiſtre és Arts, & Clerc tonſuré du Dioceſe de Paris, en conſideration de ſa ſuffiſance, capacité, bonnes mœurs, & integrité de vie : SA MAIESTE' de l'aduis de la Reyne Regente ſa Mere, luy a accordé & fait don du Prieuré Commendataire de S. Laurent de l'Artige, de l'Ordre Dioceſe de Limoges, vacant par la mort de Maiſtre Philippes Dhouet dernier titulaire, & paiſible poſſeſſeur dudit Prieuré. M'ayant ſadite Maieſté, commandé d'en expedier audit Naudé toutes lettres & dépeſches neceſſaires en Cour de Rome, & ailleurs où beſoin ſera, en vertu du preſent Breuet qu'elle a ſigné de ſa main, & fait contreſigner par moy ſon Conſeiller Secretaire d'Eſtat & de ſes Commandemens & Finances. Signé, LOVIS. Et plus bas, LE TELLIER.

de S. Auguſtin.

*Quæ malo ſunt inchoata principio, vix eſt vt bono peragantur exitu.*

In Authent. vt iud. ſine quoq. ſuffragio. § cogitatum, coll. II.

EGo *Nicolaus ex Comitibus Guidis à Balneo Archiepiscopus Atheniensis, & sanctæ sedis Apostolicæ apud Regem Christianissimum Nuntius, fidem facio omnibus quorum interest, exhibitam mihi fuisse à D. Gabriele Naudæo Artigiæ Priore, scripturam duorum foliorum cum dimidio, cuius initium erat:* Die,&c. coram Eminentissimo & Reuerendissimo D. Io. Fran. S. R. E. Presbytero Cardinale à Balneo, &c. *Finis verò:* Actum Romæ in Palatio d. Eminentissimi D. Cardinalis à Balneo, die vltima mensis Ianuarij 1641. *cum sequenti attestatione veritatis eiusdem scripturæ.*

Ego Vincentius Galeottus qui suprà, fateor omnia quæ in præsenti scriptura referuntur, vera esse, & provt narrantur ita omnino peracta fuisse. In cuius rei fidem hîc me subscripsi. Romæ hac die decima sexta Septembris 1645.

VINCENTIVS GALEOTTVS *propria manu.*

*Quam quidem attestationem vidi, & cognoui, & certò deprehendi, scriptam fuisse manu propria mihi probè cognita, & vsu diuturno explorata d. D. Vinc. Galeotti domestici, & perpetui Commensalis d. Eminentissimi D. Cardinalis à Balneo Fratris mei B. M: apud quem ille Auditoris, id est, causarum omnium, & negotiorum cognitoris, atque Diribitoris munere, quamdiu d. D. Cardinalis Romæ in ea dignitate vixit, functus est. Et fidem insuper facio d. D. Vincentium Galeottum, mihi, & toto illo tempore, & antea etiam, eum semper visum fuisse, qui morum honestate, & totius vitæ integritate nemini concederet, atque eo præsertim nomine, tùm à d. Eminentissimo D. Cardinale fratre meo, cùm etiam ab omnibus aliis Cardinalibus & Prælatis, pro viro solidè bono, & exploratæ probitatis, fidei, honesta-*

*tis haberetur, ita vt nemini cuiquam in dubium venire debeat, relationem illam, cui se subscripsit, ita penitus gestam, & fideliter à d. D. Gabriele Naudæo litteris consignatam fuisse. Actum Parisiis in Palatio Cluniacensi nostræ solitæ residentiæ, die decima sexta Octobris, anno Domini millesimo sexcentesimo & quinquagesimo.*

NICOLAVS Archiepiscopus Athenarum, Nuntius Apostolicus.

De mandato d. Illustris. ac Reuerendis. D. D. mei Nuntij SIMON ORLANDVS, pro D. Secretario.

NOVS sous-signez reconnoissons, que Monsieur Naudé nous a enuoyé dés l'année 1641. la relation de l'examen des manuscripts du liure *de Imitatione Christi*, & que nous l'auons depuis ledit temps conseruée parmy nos Memoires, d'où elle a esté tirée l'année derniere par le R. P. Fronto. En foy dequoy nous auons signé cette presente attestation. Ce 15. iour d'Octobre 1650.

P. DVPVY. I. DVPVY.